

Alors, afin d'échapper à l'horrible supplice d'être moi-même le bourreau de ma mère, je jetai la bagueotte loin de moi, dans l'espoir de me faire tuer.

Hélas ! que n'ai-je eu le bonheur de terminer alors ma malheureuse carrière ?

Je n'aurais pas été condamné à souffrir à la fois toutes les agonies sans mourir.

—Maman ! Maman !—m'écriai-je en me rejetant dans ses bras pendant que le Sauvage irrité levait son tomahawk pour en asséner un coup sur ma tête, —maman ! qu'il me tue, s'il le veut ; j'aime mieux la mort que de vous faire souffrir.

Pendant tout ce temps, celle que j'aimais, heureuse de voir se tourner contre elle la fureur de nos ennemis, était demeurée immobile prête à subir tous les tourments.

Elle se pencha au-dessus de moi, afin de me couvrir de son corps.

Le Sauvage brandissait son arme pour frapper, quand une main le retint.

Était-ce celle de la Jongleuse ? . . . .

Hélas ! loin d'être inspiré par la pitié, ce mouvement ne provenait que d'une féroce pensée.

Je ne m'en aperçus que trop quelques instants plus tard.

L'horreur que je montrai à l'idée d'être moi-même l'auteur du supplice de ma mère, fut un éclair qui parut révéler, à la férocité sauvage, un raffinement de cruauté diabolique.